

Kalidasa : Mon Sauveur

De nombreuses histoires sur la jeunesse de Kalidasa, l'un des plus grands poètes sanskrits en Inde vers l'IVe et le Ve siècle dans le royaume de Chandragupta II (Vikramaditya), le dépeignent comme un fou. Je ne sais pas s'il était un idiot ou non, mais il s'est avéré être un grand sauveur pour moi. Puisque les histoires sur les Kalidasas sont des légendes, on peut se tromper sur le nombre de Kalidasas présents et sur qui faisait quoi. L'un d'eux se trouvait à la cour du Raja Bhoj d'Ujjain. « Cela n'a pas eu d'importance pour moi de toute façon car j'ai bénéficié de ces histoires », a déclaré le Dr PC (qui avait été le directeur d'une école de gestion de premier plan du sud de l'Inde créée par le MHRD, gouvernement indien), s'adressant à son ami le professeur Narendra, partageant des événements qui ont changé son mode de vie...

« En avril 2005, j'ai vécu une expérience horrible. J'étais passé au travail sur ordinateur et la plupart de mes données étaient sur mon ordinateur portable. En plus de mon travail lié à l'institut, j'avais deux grands projets de conseil en cours avec le Conseil des épices de l'Inde et les sucreries malades du gouvernement de l'État. La plupart des travaux de collecte de données étaient faits et je préparais des rapports. Le ministre d'État devait faire une déclaration sur la réalité de la sucrerie et je recevais des rappels pour accélérer la situation. Le rapport du Conseil des épices devait également être complété puisque je devais partir le mois suivant pour le mariage de ma fille, à environ 2500 km de là. Le calendrier était aussi très serré à l'Institut, avec des travaux de construction et des entretiens avec les professeurs, car nous augmentions les admissions du PGP vers la troisième section en juillet, alors que la première promotion de deux sections venait tout juste de sortir en mars. Tout était sur une trajectoire critique.

J'ai reçu une invitation pour un discours de convocation à Wayanad, peut-être le 22 avril. Nous avons organisé une soirée de programme pour le premier programme parrainé pour les officiers des usines d'armement. J'ai dîné et pris le train à 23h pour Kottayam. J'ai travaillé sur mon ordinateur portable pour préparer mon discours de remise des diplômes et j'ai dormi, heureux d'avoir des agents de sécurité dans le car le ministre des Finances de l'État voyageait aussi dans la couchette en face de la mienne.

Tout à coup, j'ai entendu du bruit et je me suis réveillé, pour remarquer que mon ordinateur portable avait disparu. J'étais horrifiée. Comment vais-je terminer les rapports (pour lesquels j'ai collecté des données sur six mois) et m'occuper des questions administratives liées à l'augmentation de la taille du lot, avant de poursuivre le mariage de ma fille ? Je faisais déjà face à la colère du corps enseignant et du personnel en raison de leur opposition à l'augmentation de la charge de travail en raison de la proposition d'augmentation de la taille du lot. En attendant à la gare de Cochin pour déposer une plainte et en allant à l'école de gestion de Wayanad, je n'arrêtais pas de réfléchir à la façon de relever ce défi. La nuit, je me suis rappelé une histoire de Kalidasa racontée par un de mes camarades originaire d'Ujjain.

Un jour, Raja Bhoja invita Kalidasa à lui remettre un prix pour son travail. Kalidasa, avec un de ses proches amis d'enfance, traversait la rivière Shipra. En discutant, Kalidasa remarqua que son ami était un peu contrarié. Quand Kalidasa demanda, l'ami tenta d'esquiver la question. Après des insistentes répétées, l'ami a dit à Kalidasa « Je suis en colère contre toi ». Kalidasa demanda : « Pourquoi ? ». Son ami a répondu : « Si tu n'étais pas un compétiteur, j'aurais eu ce prix »

En écoutant cela, Kalidasa jeta son œuvre dans la rivière Shipra. Un ami émerveillé fut stupéfait et s'écria : « Kalidasa, qu'as-tu fait ? »

Kalidasa sourit et dit : « Cette œuvre est de ma création. Je peux recréer quelque chose comme ça. Mais puis-je avoir un ami d'enfance comme toi ? »

Que l'histoire soit vraie ou fausse, je ne sais pas. Mais cela m'a rempli d'une nouvelle énergie. « Après tout, j'avais développé toutes les bases de données des rapports. Ne puis-je pas me souvenir et recréer ? »

Revigoré, je suis retourné chez moi et j'ai commencé à reconstruire la base, quelque chose ici sous forme imprimée, quelque chose là sur l'une ou l'autre disquette portable, quelque chose sur l'ordinateur de bureau à la maison, quelque chose sur l'ordinateur de bureau de travail ou un ordinateur portable. Les e-mails échangés ont fourni de nombreux prospects et ensembles de données. L'équilibre a été sollicité auprès du cadre que j'avais rencontré et interviewé. En trois semaines, j'ai pu terminer le rapport, éditer et imprimer la quatrième semaine, puis je suis parti pour le mariage de ma fille, envoyant les rapports et accomplissant tous les autres travaux de bureau, entretiens, etc.

Depuis, Kalidasa est devenu un personnage principal, un modèle dans ma vie. Je n'ai plus de problème à perdre mes œuvres (ce qui est fréquent avec l'âge, la vie nomade après la retraite, etc.), être traité d'idiot, mais je m'abstiens de perdre un ami qui m'a toujours aidé dans le besoin, même dans des situations où il y avait des conflits apparents d'intérêts institutionnels, qui pouvaient être harmonisés. Même en mettant toutes mes œuvres et expériences dans l'ère après la retraite, en récupérant des petits éléments, est entièrement inspiré par Kalidasa », a conclu le Dr PC.